

janusz stega

Musée-promenade Saint-Benoît - Digne

Degrés d'attitude
art contemporain

S T E G A

Motif pour peindre

Musée-promenade
Quartier Saint-Benoît - Digne
Mai-juin 2000

Catalogue réalisé par **Degrés d'attitude**
art contemporain



Strates de calcaire redressées à la verticale. Clues de Barles. Photo Elio Tisi

Depuis sa création en 1995, Degrés d'attitude - art contemporain, privilégie les échanges entre les artistes-plasticiens du Nord et ceux du Sud et développe des activités pédagogiques auprès du public scolaire.

Après avoir présenté les œuvres de Janusz Stega à Marseille, en 1999, à l'occasion de l'exposition *Image sur Image* à la Friche de la Belle-de-Mai, Degrés d'attitude propose aujourd'hui le nouveau travail de cet artiste lillois, accueilli en résidence par le Cairn, centre d'art de Digne-les-Bains.

Janusz Stega est notamment intervenu sur les thèmes du recouvrement et de la stratification. Un pan de mur de soutènement situé dans le parc du musée-promenade de la Réserve géologique de Haute-Provence a servi de support à son expression.

**Degrés d'attitude
Art contemporain**

Le Cairn, centre d'art, est une initiative du Musée départemental de Digne allié à la Réserve géologique de Haute-Provence. Le parti pris du Cairn est d'inviter des artistes en résidence à Digne afin qu'ils explorent le territoire et fassent des propositions visuelles et plastiques, dans l'esprit des lieux. Les interventions peuvent prendre la forme d'expositions temporaires, d'installations pérennes ou éphémères, de commandes publiques, d'éditions, etc.

L'ambition du Cairn, centre d'art, est de favoriser les rencontres entre les créateurs et le site de Digne appréhendé dans ses différentes composantes : rurales, écologiques, sociales, historiques... et de faciliter la mise en œuvre du projet. L'objectif du Cairn, centre d'art, est de constituer un patrimoine contemporain au cœur du pays d'ignois et de lier création contemporaine et développement durable.

**Nadine Gomez-Passamar et Guy Martini
codirecteurs du Cairn, centre d'art**

Préface

Empreinte de rouleau... Du décoratif à l'artistique

Lorsqu'en 1986 au Centre National d'Art Contemporain de Grenoble Michelangelo Pistoletto intervint sur le mur de « la rue » du Magasin pour l'exposition *Le grand miroir*, il prit de grosses bûches de charbon de bois, confectionnées pour lui dans son Piémont natal, qu'il frotta en de vastes balayages sur des lais de papier. Ceux-ci, une fois hissés et fixés, soumièrent le mur qui leur servait de support à une impression de mouvance qui rompait avec sa planéité et sa verticalité d'origine.

Quand, dans l'enduit frais apposé sur le mur de béton de la réserve géologique de Digne, Janusz Stega fait courir des rouleaux ayant autrefois servi à l'impression de papiers peints, la surface devient alors une peau qui se charge du mouvement de l'histoire, celle de l'homme comme celle du lieu.

Cette histoire, c'est d'abord celle d'un habitat dont ne subsisteraient que les empreintes successives laissées en creux par les différentes couches de papiers peints gaufrés qu'on y aurait appliqué. C'est aussi celle de la préparation des panneaux enduits des retables dans lesquels les peintres incisaient des motifs, des décors floraux poinçonnés, ornements renvoyant au sacré, celui des motifs floraux de la Passion ou des rinceaux rayonnants des auréoles des saints.

C'est une topographie dont chaque zone porte la marque d'un élément répété qui la caractérise et la singularise tout en la faisant participer d'un grand ensemble ; sorte de millefeuilles dont chacune affleurerait.

C'est un parcours, non pas celui du geste qui balaye comme dans l'exemple cité plus haut, mais celui mécanique, ajusté pour construire le motif dans son déroulement et son expansion. Absence d'expressivité et de représentation, refus de subjectivité, le motif est sujet et le geste est réduit au guidage du rouleau. Empreinte de rouleau...

Peu de couleur, la couleur viendra avec le temps, par la lumière qui colore et accuse les reliefs et qui progressivement cuit la peau. Elle viendra aussi par les effets de l'eau calcaire qui ruisselle et qui, tout en érodant les aspérités laissées par le rouleau, y dépose outre la calcite, les spores et les graines qui plus tard en verdiront la surface. Elle viendra enfin par ceux qui regardent et qui associent à ces formes, des images personnelles, celles du métal des moucharabiehs, des brocards, des tentures...

Tout comme dans ses Achromes, Piero Manzoni ne montre rien d'autre que de la toile trempée dans du plâtre et de la colle, Janusz Stega, sans artifice, met en scène l'empreinte d'un objet manufacturé à l'échelle monumentale, réaffirmant ainsi la fonction du mur comme support premier dans un site où l'artistique se travaille à ciel ouvert et à l'échelle du temps.

Michel Motré

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques
Avril 2000

Jacques Collina-Girard
P r é h i s t o r i e n

Janusz Stega et le rouleau du temps

L'œuvre de Janusz Stega évoque par certains aspects l'ordinaire du préhistorien. L'artiste, par une fossilisation provoquée, superpose les motifs de tapisserie, historiquement datés, de sa Pologne natale. L'archéologue décrypte la superposition des tracés de l'artiste préhistorique. L'approche, inversée, est parente...

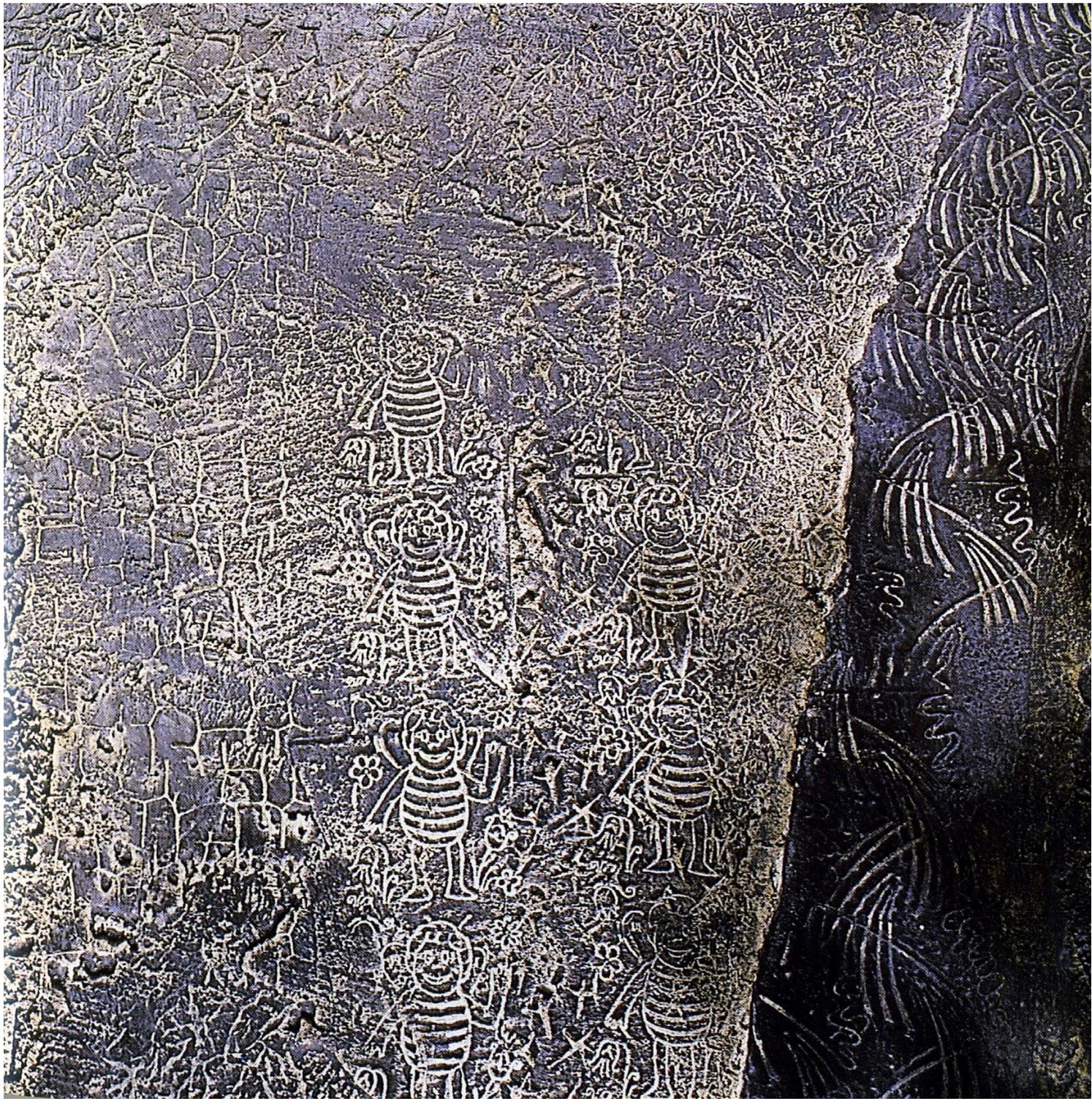
À Marseille, la grotte Cosquer, sanctuaire préhistorique englouti sous 37 m d'eau dans le massif des Calanques a surgi du passé. Depuis 14 000 ans, la fonte glaciaire a induit une remontée accélérée de la Méditerranée. Les vagues indifférentes ont recouvert dans la grotte marseillaise des parois couvertes de mains « négatives », exécutées au pochoir par soufflage de pigments charbonneux voici 27 000 ans... Ces mains réduites à des halos fantomatiques ont réussi à nous toucher par-delà le temps... Comme les motifs de tapisserie, ces empreintes signent une époque, celle des premiers artistes européens... Il s'agit des premiers hommes modernes arrivés dans le cul-de-sac géographique ouest européen : eux aussi venaient de l'Est !

Comme balayé par un coup de rouleau du temps, ce « mur » disparaît sous un nouveau champ, superposé, de signes. La lumière rasante y fait découvrir un cheval d'il y a 18 000 ans finement gravé au silex. C'est à une analyse analogue qu'invite Janusz Stega : le décryptage d'une histoire, suggérée couche après couche, style après style. En cela il adopte les manières du temps géologique et reproduit les processus, plus personnels, de la mémoire individuelle.

Jouant avec le support rocheux, raclant ou lissant les parois, utilisant les textures ou intégrant les irrégularités de la roche, les artistes préhistoriques ont projeté sur l'intérieur de la matrice rocheuse les signifiants animaux majeurs de leurs mythologies. Ces signes réalistes ou schématiques renvoient certainement aux mêmes signifiés fantasmatiques qui animent encore leurs descendants. Que cherchaient à penser les chasseurs nomades préhistoriques sinon un sens transcendant et humanisé aux rapports naturels d'impitoyable prédation entretenus avec une faune magnifiée par l'imaginaire ?

J. C.-G.





Pages précédentes :

Dalle à motifs (détail). 1999-2000.
Pattes d'oiseaux, abeilles, vulves, feuilles.

Page ci-contre :

1. *Dalle à motifs*.
Rouleaux à motif, sable, chaux, ciment, pigments. 9 m x 6 m.

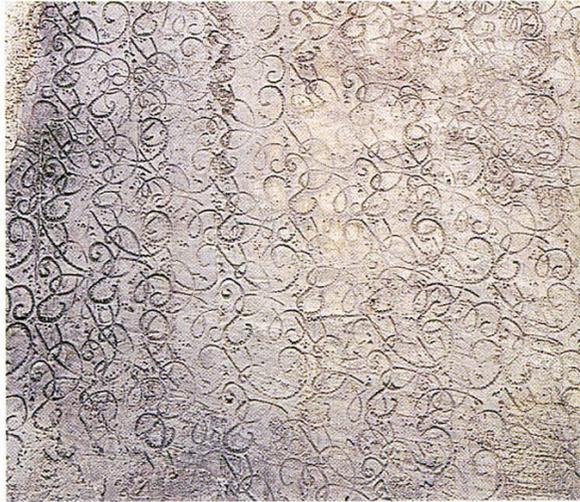
2 et 3. *Dalle à motifs* (détails).
Marguerites, pommes de pin.
Pieuvres.



1



2



3

Là et ailleurs

On pourrait dire comment cela se fait : une trace de rouleau encreur à motif, puis les passages répétés d'une large brosse sur l'ensemble de la surface, la discipline de recouvrements identiques sur une longue période, et les pigments qui s'accrochent aux traits du motif pour former peu à peu des reliefs de couleur.

On pourrait dire à quoi cela ressemble : roses des sables, coraux, écorces, stalactites, vagues, dunes...

On pourrait dire ce que cela suggère : disparition, érosion, transformation, régularité, illusion de la régularité, passage du temps, illusion du passage du temps...

On pourrait dire encore... Mais l'art résiste à tout ce que nous disons, et déborde toujours du cadre étroit des mots qui tentent de le cerner. Là est l'œuvre, celle dont les mots ne peuvent rien dire qui l'épuise, mais qui au contraire échappe toujours plus quand on voudrait l'attraper. L'œuvre est toujours ailleurs.

Ces œuvres de Janusz Stega nous échappent. Non pas par hermétisme, car l'évidence de la peinture, de sa matière, de ses couleurs, ne nécessite aucun décodage savant. Rien de moins abstrait que cette peinture-là, que ces pigments retenus par les minces traits du motif initial.

Ces œuvres nous échappent à la manière d'un paysage, elles nous échappent comme le font les pierres ou les rochers, avec la même immédiateté et la même profondeur, cette même manière de parler sans parole, d'être simplement le monde, fossiles jamais achevés du mouvement perpétuel des formes minérales qui valent pour toutes nos formes...

Dans les couches de la peinture se sont déposées quelques strates du temps, le temps du peintre. Dans les couches géologiques se sont déposées les strates d'un temps que l'on croit plus vaste. Dans la patience et l'ascèse de ses recouvrements, Janusz Stega arpente sa vie, prend la mesure du temps pour mieux l'abolir dans l'affirmation répétée de sa présence au monde.

L'œuvre nous échappe, nous l'effleurons à peine avec les mots, comme la main qui passe sur la roche. Mais son souvenir est là, désormais, qui vient former à son tour d'autres strates, intérieures celles-là, dans notre mémoire. Nous croyons caresser la pierre ou l'écorce avec la main, mais c'est toujours avec la tête.

On pourrait dire que l'œuvre, c'est cela : celle qui est toujours là.

Y. G.

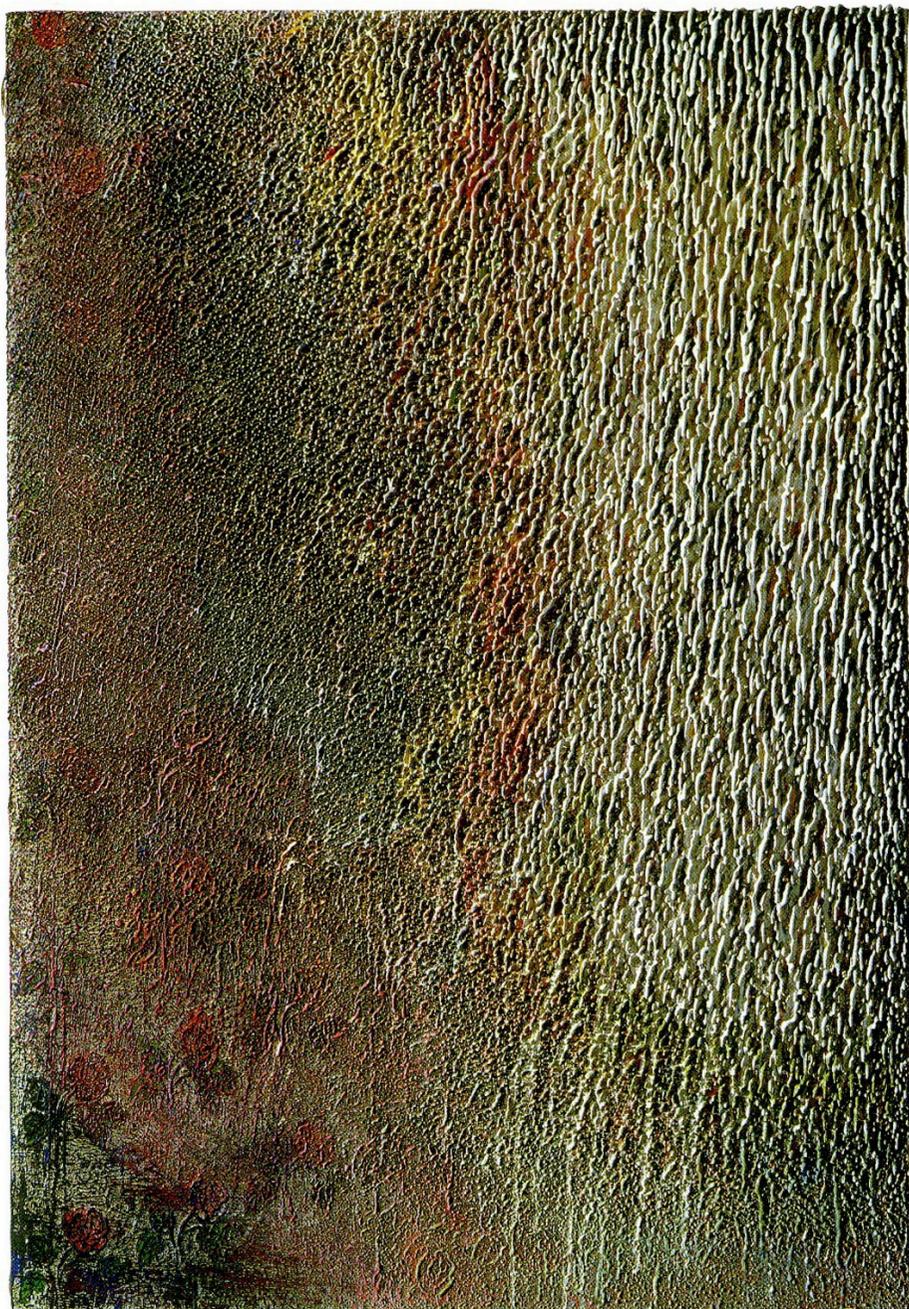
« *Faire pousser la peinture* »

Kazimir Malévitch

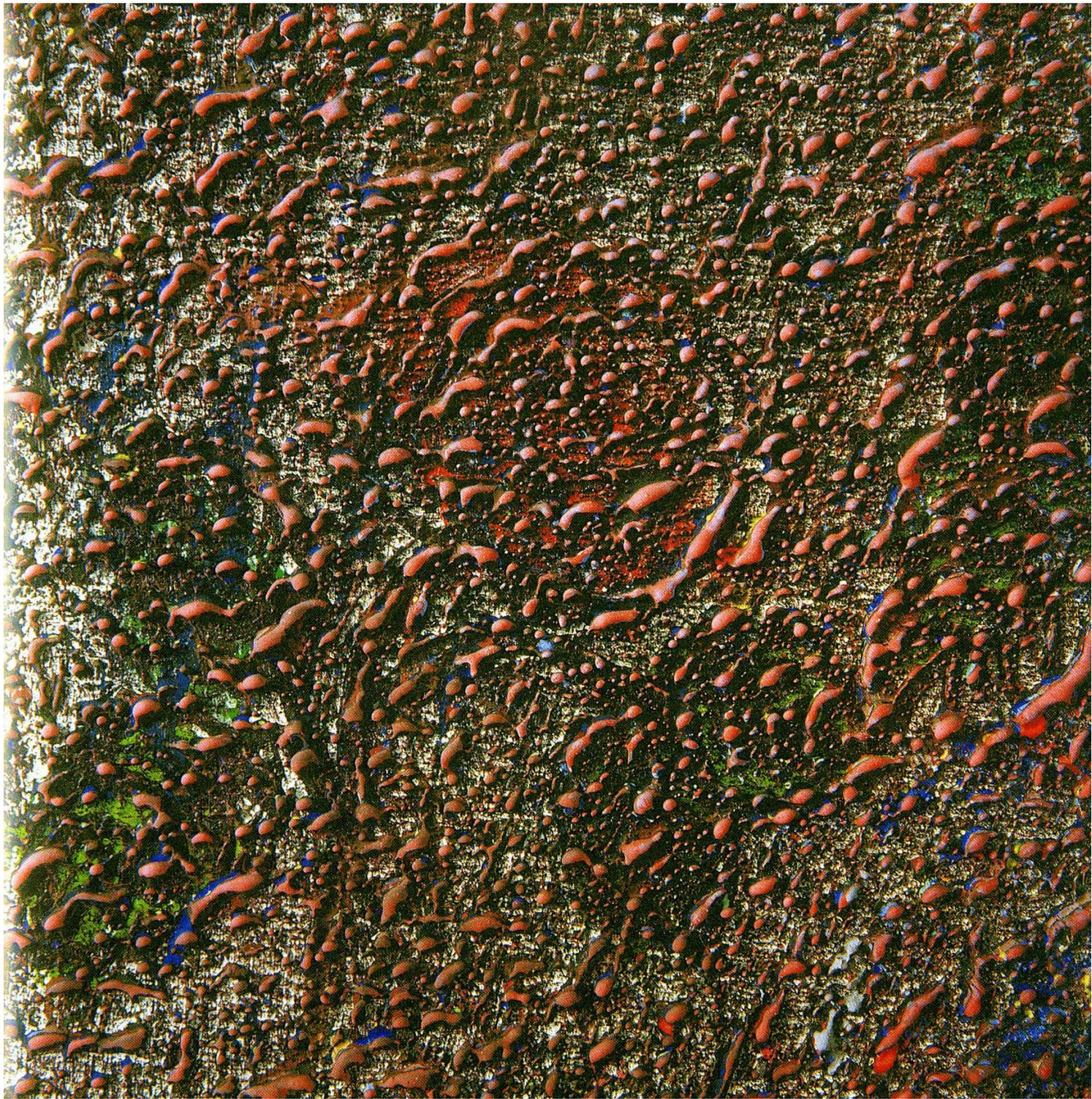
Rose des vents. 1999-2000.

Pigments, colle, chaux, rouleau à motif, poils de pinceau. 120 x 160 cm.

Motif d'accroche : rose.



Rose des vents (détail).



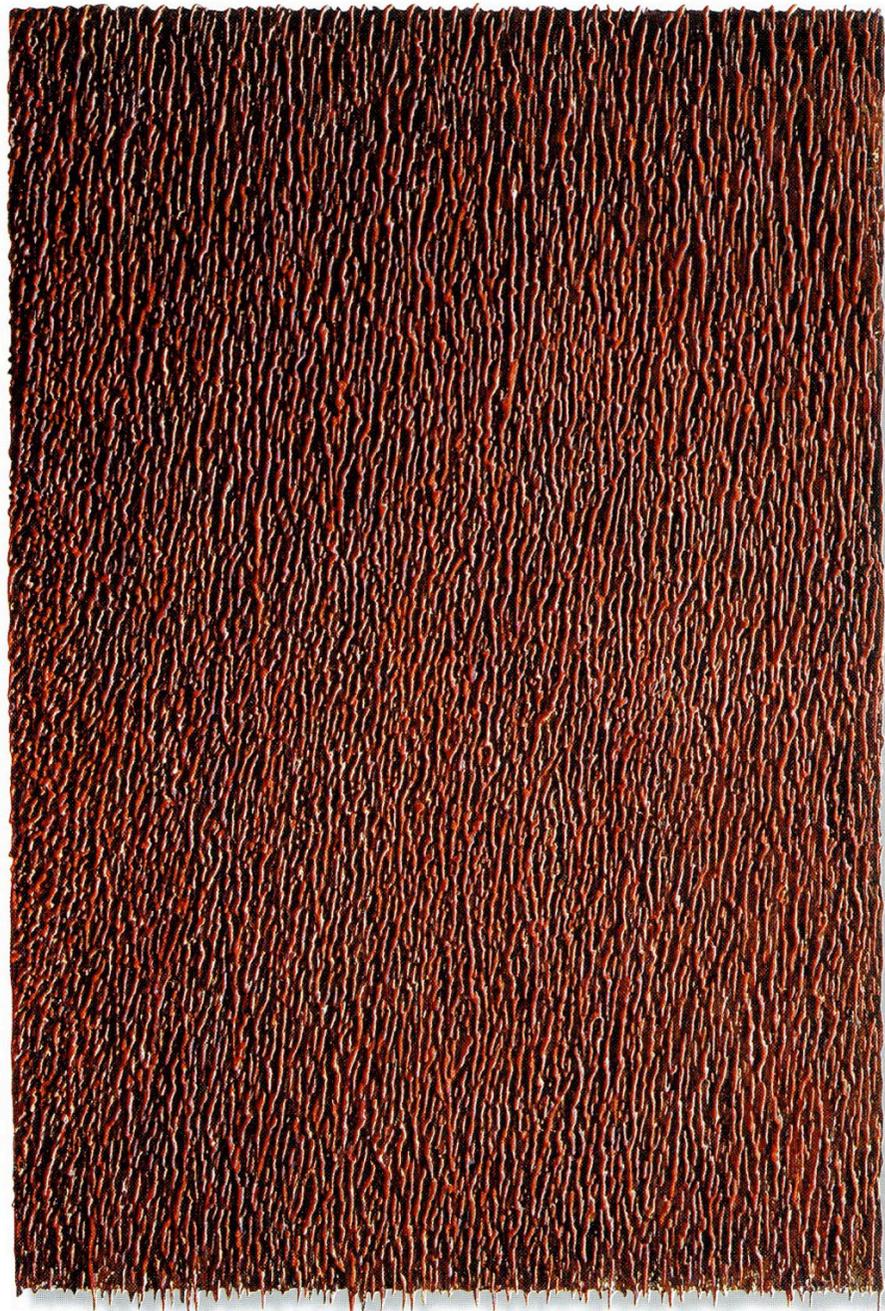
Van Eyck. 1999-2000.
Pigments, chaux, talc, poils de pinceau. 120 x 160 cm.
Motif d'accroche : toile de lin des Flandres.

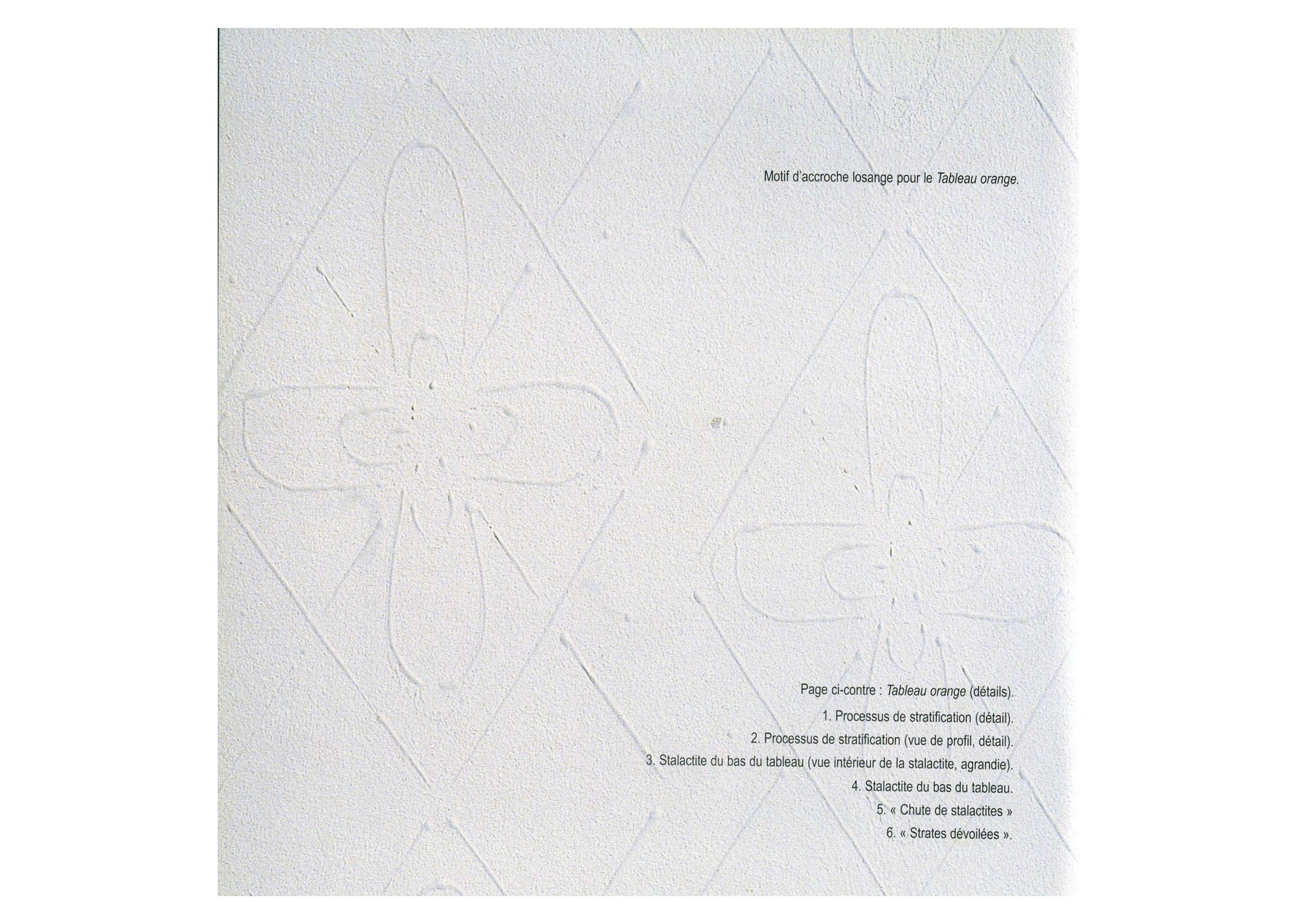


Van Eyck (détail).



Tableau orange. 1999-2000.
Pigments, chaux, talc, colle, rouleau à motif, poils de pinceau. 120 x 160 cm.
Motif d'accroche : losange.





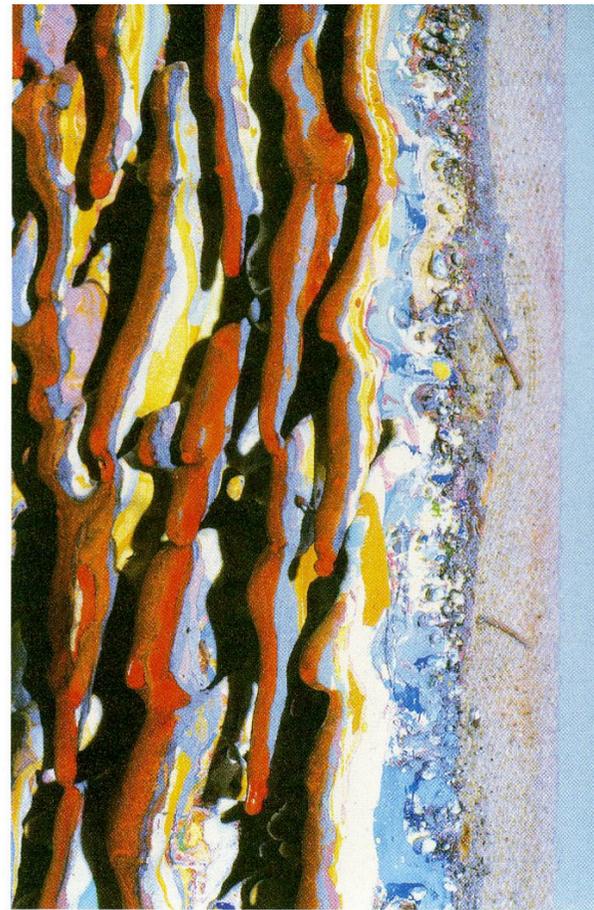
Motif d'accroche losange pour le *Tableau orange*.

Page ci-contre : *Tableau orange* (détails).

1. Processus de stratification (détail).
2. Processus de stratification (vue de profil, détail).
3. Stalactite du bas du tableau (vue intérieur de la stalactite, agrandie).
4. Stalactite du bas du tableau.
5. « Chute de stalactites »
6. « Strates dévoilées ».



1



2



3



4



5



6

Vue de l'exposition :

Tableau ocre.

Motif d'accroche : croix.

Tableau mémoire.

Lumière révélant le motif d'accroche passé à la chaux à partir du rouleau à motif « croix ».

Michel Maffesoli
Sociologue

Au cœur du « trajet anthropologique »

Quand rien n'est important, tout a de l'importance. C'est bien ainsi que l'on a pu envisager une autre conception de la société. En d'autres termes, le tissu social non plus comme « produit » fini, mais bien comme issu de l'entrecroisement, multiforme, de tous ces minuscules fils que sont les actes, pensées, sentiments anodins vécus au jour le jour.

C'est ainsi, aussi, que l'on peut comprendre le travail de Janusz Stega pour lequel la symbolique du tissage semble, justement, représenter l'essentiel de l'acte créateur. La sensibilité artistique a, toujours, la prescience aiguë du combat permanent existant entre la matière et l'esprit, le statique et le dynamique, la contrainte et la liberté, ou, pour le dire en reprenant une image de la psychologie des profondeurs, entre l'ombre incarnée des sens et de la passion et la lumière éthérée de la raison.

Comment lier les deux ? Comment vivre leur synergie ? Voilà bien, aussi, ce qui constitue la banalité de base de celui entendant faire de la vie une œuvre d'art. C'est-à-dire, le formulant ainsi ou pas, de celui qui, dans le quotidien, met l'accent sur l'aspect qualitatif de l'existence.

Exigence de plus en plus forte en cette post-modernité naissante. Écrivant l'histoire de sa vie, Oskar Kokoschka remarque que les Grecs avaient su regarder le fatalisme droit dans les yeux : on ne peut échapper à une vie que nous devons finalement vivre. C'est ainsi dit-il, que l'on est « *purifié par le destin, et que l'on comprend que le libre arbitre n'est qu'un sophisme* ». Je rajouterai que c'est une telle « purification » qui permet à l'œuvre d'art de s'épanouir.

Sur le terreau de la nécessité croît ce bel ouvrage qu'est l'existence, tout comme le fumier permet l'éclosion de la fleur suave. Il me semble, parmi d'autres pistes possibles, que c'est ce que nous donne à voir l'œuvre de Janusz Stega : le dynamisme de la matière se réalisant à partir de l'enracinement de l'esprit.

Ici la transcendance ne s'oppose plus à l'immanence, elles entrent en étroite synergie, et par là même induisent une intense méditation : celle où le mouvement se suspend.

Nous sommes ici au cœur du « trajet anthropologique », celui du rapport étroit entre la subjectivité et les « intimations » objectives de la nature, de la terre dont nous sommes pétris.

Sagesse de vrai humaniste sachant reconnaître un tel enracinement et fournissant, par là même, l'exaltation du clair-obscur de toute vie.

M. M.

Janusz Stega
P e i n t r e

Né le 26 septembre 1958 à Cracovie (Pologne)
Études à l'École des Beaux-Arts de Tourcoing, DNSEP

depuis 1996

EXPOSITIONS PERSONNELLES

1996

Domus 1. artconnexion, Lille

1997

Espace lumière, Hénin-Beaumont (Pas de Calais)

Projection du film *Le bois de bouleaux*, d'Andrzej Wajda. Installation, Le Splendid, Lille

2000

Médiathèque Marguerite Yourcenar. Faches-Thumesnil (Nord)

2001

Les Déplacés. Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque

EXPOSITIONS DE GROUPE

1996

9X France, Cracovie (Pologne)

1997

Plener. Résidence d'artistes franco-polonais, Rieulay (Nord)

Fort St-Benedikt, Cracovie (Pologne)

1998

L'atelier en œuvre. Faches-Thumesnil (Nord)

Plener. Résidence d'artistes européens, Ojcow (Pologne)

Paysage manifestement. Lille

1999

Image sur Image. La Friche La Belle de Mai, Marseille

Symposium. Rencontre d'artistes européens, Liessies (Nord)

2000

Image sur Image. Galerie Arc en ciel, Liévin (Nord-Pas de Calais)

RÉALISATIONS MURALES

1996

Réalisation d'un projet *in situ* à artconnexion à Lille dans le cadre de *Domus 1*

1997

Peinture murale, réalisation *in situ* dans une maison particulière à Phalempin (Nord)

Préface

Michel Motré, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques.

Textes

Jacques Collina-Girard, préhistorien, maître de conférence à l'université de Provence.

Yves Gerbal, critique d'art, professeur de lettres.

Michel Maffesoli, sociologue, professeur à la Sorbonne.

Citation de Kazimir Malévitch extraite de « Malévitch » de Jean-Claude Marcadé. Casterman. 1990.

Photos

Frédéric Aubert : couverture (*Dalle à motifs*, détail) et pages 8, 9, 11, 24, 27.

Olivier Dupont : pages 15, 17, 19, 21, 23, 25.

Maquette

Janusz Stega et **Degrés d'attitude**.

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Motif stratifié*, présentée du 12 mai au 4 juin 2000 au musée-promenade Saint-Benoît. Réserve géologique de Haute-Provence. Digne-les-Bains. Marseille. Juillet 2000 - ISBN : 2-912741-45-9.

Coédité par :

ARTCOM' 53, rue Boissière - 75116 Paris - Tél.- Fax : 01 47 04 39 67.

Degrés d'attitude art contemporain 145, rue Paradis - 13006 Marseille - Tél.- Fax : 04 91 81 16 56 - Email : degres@ifrance.com

Avec le soutien de :



Centre d'Art





Édité par ARTCOM'
et Degrés d'attitude
art contemporain